N°47

le toit

Le journal annuel des Amis des Enfants du Monde

Dossier

Nos bénéficiaires acteurs de leur développement

N°ISSN : 0291/4344/2019/PRIX : 2,50€

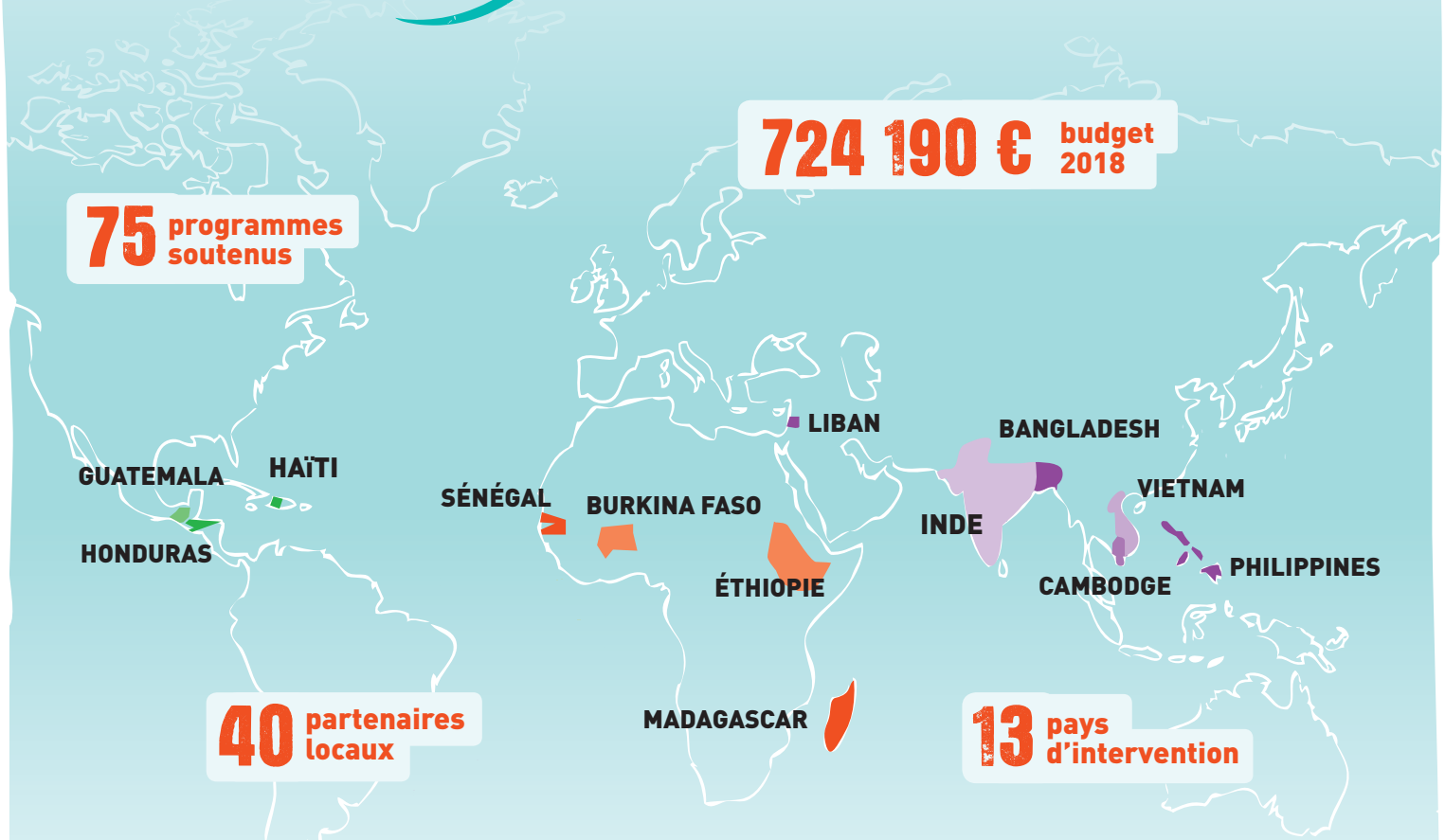
Les amis des enfants du monde

ACCOMPAGNER VERS UN MEILLEUR AVENIR

AGIR ENSEMBLE POUR LES ENFANTS

724 190 € budget 2018

75 programmes soutenus



40 partenaires locaux

13 pays d'intervention

21 595 enfants bénéficiaires directs

2 700 donateurs en France

43 années d'expérience en solidarité internationale

Le Toit N° 47

SOMMAIRE

Dossier

Nos bénéficiaires, acteurs de leur développement ..... p. 4
Solidarité internationale : nos programmes ..... p. 8
Adoption : Accompagner, témoigner, écouter ..... p. 24
Collectes et actions ..... p. 28
L'année 2018 en chiffres ..... p. 30

Magazine Le Toit

Le journal annuel des donateurs
des Amis des Enfants du Monde
Association d'aide à l'enfance reconnue
d'utilité publique - Décret du 5 août 1992.
Siège social et secrétariat général :
9 rue Delerue 92120 Montrouge
Tél. : 01 42 53 98 16
E-mail : contact@amisdesenfantsdumonde.org
Directeur de la publication : Yves BEAUCHAMP
Secrétariat de rédaction : Karine ORANCE
Rédaction : Sophie BORDET-PÉTILLON,
responsables de secteurs bénévoles, membres
du bureau, du groupe communication et
bénévoles de l'association : merci à tous pour
votre investissement !
Mise en page : Studio SINAE et Imagidée.
Merci à tous les photographes et à ceux qui
figurent sur les photos.
© Amis des Enfants du Monde

Enfants acteurs et solidaires

Chers amis, chers lecteurs,

Nous avons choisi, pour ce 47ème numéro de notre revue Le Toit, de mettre l'accent sur les enfants et leurs familles, et de les considérer non pas comme les destinataires de la solidarité, mais ***comme les acteurs du développement.***

Ce parti pris, qui peut sembler paradoxal tant le dénuement dans lequel évoluent les enfants parait absolu, est pourtant étayé par les nombreux exemples qui jalonnent cette publication.

Les enfants et leurs familles – que nous nommons parfois dans notre jargon les « bénéficiaires » - sont en réalité ***les premiers acteurs de la lutte quotidienne pour l'éducation, la santé, le respect, la dignité, les premiers acteurs de résistance contre les fatalités, les premiers ferments de solidarité.***

Et c'est leur rendre justice que de le souligner, de l'illustrer par les témoignages et les échanges que nos bénévoles ont pu avoir avec eux, directement, lors de nos missions récentes.

Si chacune de ces histoires est singulière, par son contexte, par l'originalité de l'action collective entreprise au sein d'une communauté locale, avec l'appui d'un partenaire qui lui apporte savoir-faire et soutien, c'est cependant le même fil rouge qui traverse chaque page : celui de l'initiative, de l'engagement, du refus obstiné de toute passivité, de tout renoncement.

Ces attitudes illustrent parfaitement les principes fondateurs de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant. Les Droits de l'Enfant ne créent pas seulement des obligations juridiques et des prescriptions aux États qui ont ratifié la Convention. ***Ils affirment, avant tout, la personnalité inaliénable de l'enfant, son droit à l'expression, au choix, sa faculté de discernement et d'affirmation de sa volonté.***

En novembre 2019, nous célébrerons le trentième anniversaire de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant. Cet évènement sera l'occasion d'exposer plus largement dans le domaine public, auprès de chacun comme auprès de l'ensemble des institutions, ce que sont les Droits de l'Enfants, les progrès que la Convention a permis depuis 30 ans, ***et surtout de nous engager à leur donner un meilleur accomplissement, une plus grande effectivité, en France et dans le monde entier.***

A sa place, modeste mais déterminée, l'association Les Amis des Enfants du Monde s'engagera pour participer au rayonnement de cet évènement majeur.

Vous l'aurez sans doute remarqué, Les Amis des Enfants du Monde ont pris des formes et des couleurs nouvelles. Il ne s'agit pas seulement de nos repères visuels et de notre logo, qui se dévoilent à vous pour la première fois dans cette publication. Des formes et des couleurs nouvelles, par l'apport de bénévoles issus d'horizons divers et porteurs d'expériences ou de compétences singulières. Des formes et des couleurs nouvelles, par les relations que nous commençons à tisser avec de nouveaux partenaires. Des formes et des couleurs nouvelles, enfin, par le partage et l'échange avec les collectifs de solidarité internationale pour l'enfance dont nous sommes membres, notamment le Groupe Enfance.

Par cette évolution, nous marquons avec encore plus d'intensité notre attachement et notre engagement pour l'Enfant, pour chaque enfant, pour son accomplissement et son épanouissement.

Yves BEAUCHAMP
Président des Amis des Enfants du Monde

Dossier

« La philosophie des Amis des Enfants du Monde, c'est que l'homme soit debout par l'éducation et l'apprentissage. »

Voilà comment André KOULY-DIOP, directeur de l'école de Yendane au Sénégal (debout au centre), conclut la réunion des parents d'élèves lors de notre mission en 2019.

Nos bénéficiaires, **acteurs de leur développement**

Si, aux Amis des Enfants du Monde, nous n'avons aucun expatrié dans les pays où nous sommes présents, et si nous travaillons uniquement avec des associations locales, c'est parce que nous ne faisons pas « à la place » des bénéficiaires mais « avec eux » : les 75 programmes que nous soutenons répondent à des besoins locaux ; ils sont construits par des partenaires locaux et sont animés par des acteurs locaux. Nous avons à coeur de soutenir ces dynamiques locales dans le plus grand respect de la dignité des enfants et des familles que nous accompagnons. Quel est le rôle des bénéficiaires au sein des programmes ? Comment s'impliquent-ils ? Tour d'horizon dans les pays où nous sommes engagés.

Quelle considération pour chacun de nos bénéficiaires ?

Nos bénéficiaires sont des enfants, bien sûr - 21 595 en 2018 -, mais nous touchons aussi leurs familles et leurs communautés. Loin de les considérer comme de simples destinataires de l'aide proposée, nous souhaitons leur donner une place de choix en les impliquant directement dans les projets qui les concernent. Une façon de nous démarquer de l'assistanat, et de les rendre autonomes. Nos bénéficiaires sont ainsi valorisés dans leur capacité à être acteurs de leur développement. Qui, mieux qu'eux, pourrait le faire à leur place ?

Comment les valoriser ?

• Avant toute chose, il y a le regard et l'attention que nous portons à chacun, en combattant l'idée de la supériorité de la main qui donne sur celle qui reçoit. Un prérequis indispensable pour établir une relation de confiance et proposer un accompagnement efficace et durable.

• Les bénéficiaires sont pris en compte dès le départ, en amont des programmes : en construisant des projets avec eux, à leur demande, en fonction de leurs besoins, dans le respect de leur culture. Leur imposer des solutions toutes faites n'a aucun sens. Notre attention se porte sur l'enfant, ses besoins particuliers, son contexte de vie, les conditions de son développement. Nos partenaires locaux, des hommes et des femmes de conviction, nous y aident : ancrés dans leur communauté locale et nationale, ils s'en font le relais avec l'ensemble des bénéficiaires.

Lors de la mission 2017 en Inde, dans le village de Kakayampatti, district de Trichy, les groupes d'entraide féminins répondent à nos questions :
« Nous ne sommes jamais allées à l'école et nos enfants ne parlent pas la langue de l'école. Chaque soir, ils ont besoin d'étudier, sinon ils ne pourront pas suivre et préféreront travailler dans les champs. Ici, à l'école du soir, ils sont en sécurité. »

« L'avenir vous appartient, mais il ne peut vous appartenir que si vous y participez et le prenez en charge. »

Kofi Annan,
Ancien secrétaire général des Nations unies, Prix Nobel de la paix

© Amis des Enfants du Monde Ethiopie

Pourquoi l'implication des bénéficiaires est-elle une priorité ?

Plus les bénéficiaires sont partie-prenante, plus ils s'impliquent, et plus le programme a des chances de devenir pérenne pour atteindre ses objectifs. Car nos bénéficiaires sont bel et bien des partenaires. Et être partenaires, c'est faire vivre un programme ensemble, l'enrichir de nos échanges, de nos regards croisés, de nos expériences réciproques. Aux Philippines, l'accompagnement des familles les plus démunies dans les bidonvilles de Manille l'a prouvé : ces foyers ont pu améliorer leurs conditions de vie grâce à des échanges de qualité avec les travailleurs sociaux du programme EnFaNCE. Les projets d'éducation, de gestion du budget familial et d'épargne ont été élaborés ensemble, sur la base d'un authentique dialogue. Ainsi, les familles ont-elles pu retrouver confiance en leur capacité d'agir.

Comment les bénéficiaires s'impliquent-ils dans les programmes que nous soutenons ?

• Certains se forment au travail social

Aux Philippines, notre partenaire ERDA forme des femmes bénévoles des communautés qu'il soutient. Ces « community leaders » identifient les familles de leur communauté ayant des difficultés à envoyer leurs enfants à l'école. À l'aide d'une grille d'évaluation validée par des travailleurs sociaux, elles sont à même de transmettre un diagnostic précis des familles prioritaires. Ce diagnostic permet à ERDA de démultiplier son impact en touchant davantage de familles.

• D'autres, de leur propre initiative, viennent ponctuellement soutenir et enrichir nos programmes

Dans la région reculée de Morazan, au Honduras, des familles nous ont

LA FORMATION DES BÉNÉVOLES AUX AMIS DES ENFANTS DU MONDE : UN PRÉREQUIS POUR ACCOMPAGNER NOS PARTENAIRES

Tout bénévole qui souhaite s'engager dans le champ de la Solidarité Internationale des Amis des Enfants du Monde bénéficie d'une formation initiale d'une journée autour de l'éthique, des valeurs et des missions de l'association. Ensuite, après une phase d'observation et de travail dans un des secteurs géographiques*, il suit une formation de deux jours animée par des professionnels de la solidarité internationale, dont une psychologue. Au programme : réfléchir à son engagement, travailler en équipe, apprendre à gérer son stress, s'approprier les différents outils des Amis des Enfants du Monde (grille d'évaluation de projet, rapport de mission, etc), mises en situation, témoignages, étude de documents... Les formateurs privilégient une approche concrète et vivante pour aborder ces différents thèmes. Pour faciliter les échanges avec les partenaires et les bénéficiaires, les bénévoles sont sensibilisés au multiculturalisme et à l'environnement social et économique de leur secteur. Enfin, l'accent est mis sur la communication, pour éviter les erreurs d'appréciation et établir avec eux une relation de confiance dans la durée. À l'avenir, les bénévoles bénéficieront de formations complémentaires en anglais, en gestion de budget et suivi de projet.

* Bangladesh, Burkina-Faso, Cambodge-Vietnam, Éthiopie, Guatemala-Honduras, Haïti, Inde, Liban, Madagascar, Philippines, Sénégal.

Trois amis éthiopiens qui ont « réussi ». Trois amis qui se sont dit un jour qu'il fallait « faire quelque chose ». Alors ils ont activé leurs réseaux, rassemblé leurs économies, leur temps… et ils ont fondé « Alliance for Children », notre partenaire depuis 2015. Nous accompagnons ici l'un d'entre eux, Ashagré, qui distribue les cahiers dans une classe d'Hawassa, au sud d'Addis Abeba. Chef de service dans un hôpital, il a réussi à mobiliser des infirmières qui viendront effectuer bénévolement un check-up complet des enfants des écoles soutenues, en partenariat avec les services de santé locaux.

convaincus de la nécessité de financer la construction d'une deuxième école pour permettre la scolarisation d'un maximum d'enfants de leur communauté. Fin 2017, le Nord du Bangladesh a été dévasté par de graves inondations. Les parents des écoles primaire et secondaire de Sardar Para se sont tout de suite mobilisés : soucieux des résultats scolaires de leurs enfants, ils ont mis à disposition des bateaux et des radeaux pour leur permettre d'aller en classe et se sont investis dans la reconstruction d'un bâtiment dévasté par les flots. En Inde du Sud, des groupes d'entraide féminins se retrouvent pour proposer des solutions pérennes face à l'extrême pauvreté et les besoins de leurs enfants. Elles ont ainsi initié la mise en place d'« écoles créatives » dédiées à l'apprentissage de l'anglais et de l'informatique, des matières que les enfants n'ont aucune chance d'aborder dans les écoles publiques rurales.

• D'autres encore sont partie-prenante au quotidien

Au Sénégal, les Amis des Enfants du Monde contribuent au fonctionnement de l'internat de Baba-Garage, qui met au cœur de son projet l'investissement des familles, prêtes à accueillir des collégiennes résidant loin de l'établissement : elles leur ouvrent les portes de leurs maisons, en attendant qu'elles obtiennent une place à l'internat. En Haïti, la communauté s'implique pour améliorer la scolarisation des enfants dans les zones isolées en gérant elle-même la dotation de manuels scolaires.

• Des bénéficiaires devenus adultes reviennent en tant qu'acteurs dans les structures qui les ont soutenues

Aux Philippines, des enfants anciennement bénéficiaires d'ERDA y sont désormais « Junior educators ». Aujourd'hui âgés de 13 à 24 ans, ces jeunes issus de familles défavorisées ont été formés pour animer des ateliers auprès des enfants de leur quartier : mathématiques, gestion d'un petit budget, sensibilisation aux droits de l'enfant… À Beyrouth, au Liban, d'anciens bénéficiaires font du soutien scolaire auprès d'enfants du centre Libami où eux-mêmes ont été accueillis plus jeunes. Au Guatemala, un ancien élève du centre Pavarotti y est désormais professeur de musique. Au Honduras, d'anciens élèves bénéficiaires du programme «Maestro en casa» - des cours radiodiffusés pour permettre de suivre des études secondaires à distance - enseignent aujourd'hui, certains dans les écoles isolées de Morazan, d'autres sur le programme «Maestro en casa».

Comment impliquer davantage encore les bénéficiaires ?

C'est le rôle clé de nos bénévoles – une équipe de quatre à cinq personnes impliquées pour chaque pays – et de nos partenaires locaux. Tout ou presque se joue sur le terrain, à travers le regard, l'écoute et la relation qui se noue avec les bénéficiaires dans la durée. Cela nécessite un accompagnement de qualité qui repose sur une mission bien définie, une formation dédiée (lire encadré p.6) et de la pédagogie pour expliquer nos principes et nos orientations.

© Amis des Enfants du Monde Cambodge

L'école non officielle de Damnok Toek accueille 150 enfants du CP au CE2. Chaque année, les élèves de CE2 intègrent l'école publique grâce à leur bon niveau. De plus en plus d'élèves poursuivent leurs études au-delà du cycle élémentaire, aidés par des bourses scolaires.

75 programmes
soutenus par les Amis des Enfants du Monde

Tout enfant, même le plus démuni, a droit à un avenir.
La vocation des Amis des Enfants du Monde est d'accompagner le développement global des enfants, les aider à grandir et contribuer à leur éducation. Notre attention se porte sur l'enfant, ses besoins particuliers, son contexte de vie, les conditions de son développement, et ce aussi bien sur le plan matériel, éducatif, sanitaire, social, que psychologique et culturel.

Nos 40 partenaires locaux déploient des programmes autour des thématiques suivantes :

ÉDUCATION

45 % du budget

Pré-scolaire
Primaire
Secondaire
Soutien scolaire
Internat scolaire
Formation professionnelle
Enseignement supérieur
Enseignement alternatif

→ **p.10 à 13**

ENFANCE ET FAMILLE

29 % du budget

Microcrédit
Accompagnement familial
Enfants des rues
Famille d'accueil
Soutien aux minorités discriminées
Hébergement pour enfants ou adolescents délaissés ou orphelins
Relation mère / enfant

→ **p.14 à 17**

DROITS DE L'ENFANT

20 % du budget

Associations d'enfants
Défense des droits fondamentaux
Égalité filles / garçons
Défense des droits de l'enfant
Autonomisation des filles / femmes

→ **p.18 à 19**

SANTÉ ET ALIMENTATION

5 % du budget

Centre de récupération nutritionnelle
Centre de soins
Santé scolaire
Soutien aux enfants handicapés

→ **p. 20 à 21**

ENFANCE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

1 % du budget

Développement rural intégré
Développement durable

→ **p.22 à 23**

724 190 €

En 2018, nous avons pu financer ces programmes à hauteur de 724 190 €, grâce à vos dons, parrainages, mécénats et collectes.

Des écoles de la « deuxième chance » pour l'éducation de tous

L'éducation est un droit fondamental et le socle du progrès dans tous les pays. Assurer une éducation équitable et de qualité, et promouvoir pour tous des possibilités d'apprentissage dans la durée est un gage de réussite. Mais différents facteurs limitent l'accès à l'éducation. C'est pourquoi les Amis des Enfants du Monde soutiennent des programmes pour l'égalité des chances.

Si favoriser l'accès à l'éducation est une priorité dans de nombreux pays, la pauvreté, le genre, le lieu de résidence, la langue, l'origine ethnique ou encore le handicap, font que certains enfants sont moins encouragés à l'école. Des programmes d'accompagnement non formels ou de la « deuxième chance » leur ouvrent alors de nouvelles possibilités de s'instruire et de rattraper leur retard. Car les enfants socialement marginalisés risquent plus que les autres de quitter le système éducatif formel, ce qui exacerbe les formes de pauvreté les plus enracinées.

Bien sûr, **le type de soutien scolaire varie en fonction des difficultés rencontrées par les élèves,** mais aussi du système éducatif de chaque pays, de ses atouts et de ses défaillances. À Madagascar, des élèves de familles défavorisées sont stimulés dans leurs apprentissages par l'emploi de la «méthode ludique» pour réviser les notions déjà étudiées, effectués en petits groupes après l'école. En Inde, les cours privés de soutien scolaire se multiplient. L'offre faite aux parents qui peuvent payer creuse l'inégalité des chances pour les plus pauvres. Des « coaching classes » gratuites ont été mises en place durant les week-ends et les vacances pour que l'accompagnement scolaire bénéficie à tous, y compris aux castes socialement discriminées, afin de leur donner accès aux études supérieures. Les jeunes ainsi formés pourront alors participer au développement de leur communauté.

Ailleurs, **des élèves se voient proposer des solutions innovantes, adaptées à leurs besoins.** Au Honduras, le foyer Amparo accueille des jeunes filles de familles en détresse sociale. Le programme de soutien mis en place a pour objectif de valoriser leurs efforts pour gagner en confiance et en estime de soi. Dans la banlieue de Phnom Penh, au Cambodge, des petits chiffonniers ont accès à une classe Montessori. Cette pédagogie qui s'appuie sur le toucher et la manipulation d'objets est particulièrement adaptée à leur mode de vie. Au Bangladesh, les filles de l'orphelinat de San Peter bénéficient de cours du soir où l'accent est mis sur les arts et le jardinage. Ces ateliers pratiques les aident dans les apprentissages plus théoriques.

Après les cours, les filles de l'orphelinat de San Peter, au Bangladesh, participent aux études du soir. Des tuteurs les aident à faire leurs devoirs. Elles font aussi des arts et du jardinage.

375

enfants bénéficient chaque année des 15 « écoles du soir » gratuites de Gramium, en Inde, soutenues par les Amis des Enfants du Monde.

Madagascar : une pédagogie ludique pour travailler après l'école

Dans une école primaire publique d'Antananarivo, une douzaine d'élèves de CP en difficulté bénéficie d'une séance de soutien scolaire mise en place par l'association Kozama. Éliane, éducatrice formée par Kozama, alterne les moments de concentration avec des jeux de classement et de mémorisation, et des moments de détente : chants, danses, histoires... Souriants et dynamiques, les enfants travaillent en groupe. Chaque réussite est ponctuée d'applaudissements. La classe est particulièrement vivante ! « Le rôle de l'éducateur, c'est d'aider l'enfant à avoir des compétences pour trouver la solution » précise une formatrice de Kozama. Éliane passe du temps à préparer ses séances de soutien et apprécie beaucoup la mallette pédagogique créée par Kozama : celle-ci contient des fiches plastifiées qu'elle peut aménager selon les exercices.

2363 élèves répartis dans 12 écoles primaires publiques bénéficient du soutien scolaire assuré par des éducateurs de Kozama. Ces élèves arrivent ainsi à rattraper leur retard et le taux de passage dans la classe supérieure rattrape la moyenne nationale, soit environ 70%.

Des «coaching classes» gratuites pour participer au développement de sa communauté

En formant des citoyens aptes à jouer un rôle actif dans la société, notre partenaire Gramium, **en Inde**, veut donner les moyens et la motivation à 200 filles et garçons de 16 à 19 ans de surmonter la fatalité d'une vie difficile. Dans un pays marqué par l'émergence d'une classe moyenne, de nombreux cours du soir privés voient le jour. Cette offre faite aux parents qui peuvent payer augmente l'inégalité des chances entre les élèves. C'est pourquoi des « coaching classes » gratuites ont été mises en place au sein des bourgades de Kulithalai et d'Ayyermalai pendant les week-ends et les vacances. Leur défi : la réussite aux concours d'accès aux formations professionnelles, aux études supérieures et à la fonction publique pour les jeunes les plus défavorisés, issus des castes socialement discriminées. Cela leur permettra d'aider au développement de leur communauté.

Autonomie et confiance en soi

Au Honduras, le Foyer Amparo accompagne des jeunes filles de familles défavorisées vers la réussite scolaire avec un programme de soutien sur mesure. Objectif : les aider à gagner en efficacité, autonomie et estime de soi en valorisant leurs efforts.

Un coup de pouce pour la scolarité

À Beyrouth, au Liban, 70 enfants de 8 à 14 ans se rendent chaque jour après l'école dans les locaux de Libami pour du soutien scolaire gratuit dispensé par des étudiants. Ainsi, beaucoup parviennent à poursuivre leurs études jusqu'à l'université. *« Sans Libami, je n'aurais jamais réussi à avoir une si belle situation »*, affirme Allawy CHARBEL, 25 ans, gendarme au service de la femme du chef de l'armée.

« Ici, on apprend à être solidaire et à s'aimer. »

Ali, 11 ans

Une classe Montessori pour les petits chiffonniers

À Phnom Penh, au Cambodge, la classe maternelle de EFCC accueille près de 15 enfants de familles de chiffonniers. Le choix de la pédagogie Montessori est pertinent car l'aménagement, les activités et le langage sont adaptés à ces enfants qui grandissent dans un environnement peu propice à leur épanouissement et à leur autonomie.

En un an, ces jeune élèves ont acquis plus d'autonomie.

La formation professionnelle : un pas de plus vers la liberté

Dans le monde, 628 millions des 15-24 ans sont sans emploi, sans formation et sans éducation*. Pourtant, l'insertion économique des jeunes est un facteur de croissance et de développement pour les pays. Soutenir la formation professionnelle est une des priorités des Amis des Enfants du Monde.

Le monde connaît la plus importante génération de jeunes de son histoire. Un quart de la population a moins de 24 ans. **Et parmi les 15-24 ans, près de la moitié est sans emploi ou sans formation ou éducation.** En outre, parmi ceux qui travaillent, la majorité des jeunes n'a pas accès à un travail « décent », qui leur donne la possibilité de s'épanouir, de s'insérer dans la société, d'exprimer librement leurs préoccupations, de se syndiquer et de prendre part aux décisions qui les concernent.

Pourtant, au plan individuel, l'éducation, la formation et l'accès à l'emploi sont avant tout des droits (lire encadré). Ils sont aussi de formidables enjeux car ils contribuent à l'émancipation des personnes, à leur mobilité sociale et à la réduction des vulnérabilités. **La formation professionnelle, notamment, joue un rôle majeur :** grâce à ses effets de levier sur la croissance et l'emploi, elle permet aux pays d'assurer leur sécurité alimentaire, de participer à la mondialisation des échanges et de mieux réagir aux crises économiques. Couplée avec des dispositifs d'insertion, la formation professionnelle est un outil efficace pour permettre, notamment aux jeunes, d'accéder à un emploi, de pratiquer une activité génératrice de revenu, ou de créer leur propre entreprise.

Grâce aux Amis des Enfants du Monde, de nombreux jeunes bénéficient de bourses d'études et d'autonomie. À Manille, aux Philippines, celles-ci s'adressent notamment aux adolescents orphelins ou isolés. À Village Pilote, au Sénégal, elles aident les jeunes à sortir de la rue. Les Amis des Enfants du Monde soutiennent aussi des initiatives visant l'acquisition de compétences pratiques pour apprendre à gérer son quotidien. Aux Philippines, par exemple, des enfants suivent des ateliers de gestion de budget les préparant à devenir autonomes.

La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 :

« Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage. »

Au collège Pavarotti, au Guatemala, les étudiants apprennent le tissage traditionnel maya sur des métiers à tisser manuels, pour la transmission des savoir-faire traditionnels. Une exposition a eu lieu en juillet.

* Chiffres OIT (Organisation Internationale du Travail) 2014.

Philippines : une bourse pour les études de Rowena

Rowena est arrivée en 2014 à KBF, une association qui délivre des bourses d'études et d'autonomie pour jeunes orphelins ou abandonnés à Manille. Elle vivait dans la rue avec ses soeurs. C'est une fille pleine d'élan, émotive et sensible. Elle a quitté sa famille car elle était maltraitée par son beau-père.

Le programme ALS (Alternative Learning System) d'ERDA lui a permis de rattraper son retard scolaire. Elle est maintenant en 1ère. Rowena souhaite être enseignante. Son salaire lui permettra d'avoir une maison pour accueillir sa famille : « J'aimerais qu'elle connaisse ce que c'est d'avoir une maison avec des matelas, des tables, des chaises », confie-t-elle. Son rêve est de pouvoir jouer le rôle de maman auprès de ses demi-frères. Elle reste attachée à sa famille qu'elle voit deux fois par an. Elle évoque le trafic et la consommation de drogue de sa petite sœur. Elle-même avoue en avoir consommé.

Rowena aime les cours de théâtre à l'école. Sa classe est arrivée 4ème sur 63 lors d'une compétition. Elle en est fière !

Les bourses d'études et d'autonomie pour jeunes orphelins et abandonnés, préparent les enfants des rues à assurer leur avenir.

Focus

Au Sénégal, Benjamin a échappé à la rue grâce à une formation

« En Guinée Conakry, mon pays d'origine, je voulais aider mes parents, raconte Benjamin, aujourd'hui âgé de 23 ans. Comme il n'y avait pas de travail là-bas, je suis parti. C'était dur, mais je pensais que je réussirais. Après quelques mois en Guinée Bissau, je suis venu au Sénégal. Dans la rue, ce n'était pas facile. On m'a appris à faire le mendiant... Je ne savais pas parler wolof, j'étais désorienté. D'un centre où j'ai séjourné, on m'a renvoyé en Guinée. Mais j'avais connu des éducateurs de Village Pilote lors d'une maraude. J'ai demandé à venir chez Village Pilote pour une formation : six mois ponctués de cours d'alphabétisation et de stages (maçonnerie, maraîchage, services généraux, cuisine) puis un an de spécialisation : maçonnerie. Cela m'a changé. Le rugby pratiqué à Village Pilote m'a aussi poussé à prendre confiance en moi. Ce n'est pas seulement le travail qu'on m'a enseigné, mais l'école de la vie, le respect, la solidarité, la tolérance entre personnes de religions différentes. »

Benjamin a été choisi par Village Pilote pour suivre un stage de rugby en Île-de-France. « Je m'entraîne chaque jour avec des professionnels et forme des plus jeunes. Je vais tout faire pour que le rêve continue ! Mes parents sont fiers de moi. »

À 17 ans, Zelalem envisage son avenir grâce au microcrédit

Élève de terminale de Bahir Dar, en Éthiopie, Zelalem, 17 ans, bénéficie d'une bourse des Amis des Enfants du Monde qu'il complète par une activité de cireur de chaussures pour subvenir à ses besoins. Il fréquente l'école l'après-midi, après son travail. Il évacue son énergie au taekwondo. Concerné par son avenir, il hésite entre rejoindre l'université renommée de Bahir Dar et demander un microcrédit pour ouvrir un commerce.

« En 2018 au Cambodge, deux lycéens du programme « Filleuls autonomes » ont réussi le baccalauréat. Sreyem a intégré une formation professionnelle en finances, et Phirom une école d'informatique. »

Julien BAKKER – Program Coordinator

950 €

Coût moyen annuel pour un lycéen bénéficiaire du programme « Filleuls autonomes » : internat, repas, matériel scolaire, frais de santé, fonctionnement. (Foyer Lataste, Cambodge)

Il y a autant d'histoires que d'enfants dans la rue

150 millions d'enfants vivent dans la rue, selon l'ONU. Les causes profondes qui les amènent là varient d'un pays à l'autre. Et les initiatives pour endiguer ce fléau sont multiples. Les Amis des Enfants du Monde portent une attention particulière à ces enfants en Inde, au Vietnam, aux Philippines, au Sénégal et en Éthiopie, en s'appuyant sur des partenaires de choix.

Sur les trottoirs de Manille, de Dakar et des grandes villes du monde en développement, les enfants qui vivent dans la rue se ressemblent : sales et mal vêtus, ils fouillent les poubelles, mendient, vendent à la sauvette… **Mais chacun a son histoire.** Certains sont arrivés là à cause de la violence, de la drogue, de l'alcoolisme. D'autres à cause du décès d'un parent, de l'éclatement de leur famille, d'un conflit armé, d'une catastrophe naturelle. Beaucoup sont issus de familles nombreuses rurales que le mirage des villes a poussé à migrer. Ce sont en majorité des garçons âgés de 5 à 16 ans.

Certains travaillent pour obtenir un petit revenu. D'autres passent leurs journées dans la rue mais retrouvent une forme de cellule familiale le soir. D'autres encore y vivent de façon permanente sans aucun soutien familial.

Tous sont exposés aux abus, à l'exploitation ou à la violence policière. Mais les plus fragiles sont ceux qui vivent et dorment dans la rue, en se cachant sous les ponts, dans les égouts et près des gares. Si certains survivent grâce à des petits boulots, beaucoup meurent dans la rue, victimes de la drogue, des guerres de gangs ou de maladies. Sans aucune forme d'éducation, ces enfants n'ont aucun avenir et leur espérance de vie reste limitée. La plupart des enfants des rues éprouvent de la méfiance vis à vis des institutions et perçoivent le monde des adultes comme une menace. Dans ce contexte, **l'éducation non formelle permet de faire face à ces peurs légitimes** tout en laissant la possibilité d'un accès aux systèmes éducatifs traditionnels. Les Amis des Enfants du Monde soutiennent des programmes d'éducation et de réinsertion d'enfants des rues dans plusieurs pays.

À Kemisse, en Éthiopie, Abdu visite régulièrement les bénéficiaires du programme financé par les Amis des Enfants du Monde : l'un d'eux nous fait comprendre la réalité de leurs conditions de vie, et l'importance que l'aide à la scolarisation revêt pour ces jeunes.

Éthiopie : plus de 200 enfants des rues scolarisés grâce aux Amis des Enfants du Monde

Dans les grandes villes éthiopiennes, plus de 150 000 enfants sont livrés à eux-mêmes. Leurs parcours sont très différents. Certains ont perdu un père, une mère, voire les deux de maladie, souvent du sida, d'accident... D'autres ont encore une cellule familiale (oncle, grands-parents, voisin...) chez qui ils se réfugient à la nuit tombée. Tous ces enfants des rues sont en danger : ils sont à la merci des maladies, de la drogue et des trafiquants.

Les Amis des Enfants du Monde soutiennent deux programmes qui permettent la scolarisation de ces enfants, à Bahir Dar et Kemisse. Cela évite qu'ils se retrouvent à la rue, sous la coupe de "protecteurs" malveillants, et contraints de travailler. Les services sociaux se chargent de suivre les dossiers scolaires et médicaux des enfants aidés par ces programmes : soit 150 à Bahir Dar et 53 à Kemisse. La charge est immense... mais la motivation des équipes des services sociaux l'est tout autant.

Exode rural au Vietnam : des familles obligées de travailler dans la rue

Au Vietnam, l'exode rural explose. Des personnes sans qualification quittent leur province pour occuper des emplois dans les industries de la banlieue d'Ho Chi Minh Ville. D'autres gagnent la ville à cause de la montée des eaux dans le delta du Mékong. Tous ne trouvent pas de travail en usine, faute de qualification. Nombre d'entre eux s'improvisent vendeurs de billets de loterie, nettoyeurs d'escargots, cuisiniers sur les trottoirs... Ces activités génèrent peu de revenus. Nous avons rencontré une cuisinière et ses cinq enfants. Le plus jeune jouait sur la place. L'aîné tenait un stand de boissons. Les trois autres allaient à la rencontre de clients et prenaient les commandes. La mère préparait aussitôt les plats, et les enfants les portaient aux clients. La famille habite un bidonville et rentre tard le soir après le travail, avec tout son matériel. Elle craint à chaque instant les descentes de police car son activité est mal vue dans les beaux quartiers. Thao Dan, notre partenaire, aide ces familles à obtenir les papiers nécessaires et des bourses pour que les enfants puissent aller à l'école.

Un enfant prépare les boissons pour la commande d'un client.

Dix millions d'enfants en errance en Inde

Toutes les 8 minutes, un enfant disparaît en Inde. Victimes de la traite, ils sont enlevés par des gangs ou vendus par des parents. 10 millions sont en errance. 240 enfants sont recueillis par nos deux nouveaux partenaires : Santhosha Nanban et BLESS.

« Déposés par la police ou venus grâce au numéro affiché en ville, une trentaine d'enfants en moyenne arrivent chaque nuit dans cet unique refuge de Pondichéry. L'urgence : manger, dormir en sécurité, se laver, se soigner, puis rechercher son certificat de naissance et ses parents. »

Manglorine LIBOIS, directrice de Santhosha Nanban.

« J'aimais jouer au foot dans ma rue. Je vivais dans une grande famille. Le divorce de mes parents m'a perturbé. Mon père m'a placé dans un daara*, où j'ai appris le Coran. Mais maltraité par le marabout, j'ai dû fuir. Dans la rue, mon premier souvenir : où dormir ? Un soir, l'équipe mobile de Village Pilote, au Sénégal, m'a récupéré. »

*école coranique

Samba, 16 ans.

Aux Philippines, Lani va tenter des études de soudure

Lani, 19 ans, a quitté l'école en 3ème pour travailler. Son père se drogue, sa mère s'est remariée et ne s'occupe pas d'elle. Elle a terminé la formation ALS* d'ERDA, pour les jeunes ayant abandonné l'école. Si elle est reçue à l'examen final, elle apprendra la soudure.

*Alternative Learning System / Programme d'apprentissage alternatif

Populations discriminées : des initiatives pour mieux vivre ensemble

Des centaines de millions de personnes sont victimes de discriminations dans le monde. Parmi elles : des populations autochtones ou déplacées à cause de conflits ou encore du changement climatique. Les Amis des Enfants du Monde leur viennent en aide au Liban, au Guatemala, au Bangladesh et en Inde.

L'année 2019 a été déclarée par l'ONU « Année internationale des langues autochtones » pour préserver et mettre en valeur les quelque 4000 langues qui existent toujours, car des centaines de langues ancestrales se sont tues au cours des dernières générations, emportant avec elles la culture, les connaissances et les traditions de leurs peuples. L'occasion de rappeler que lorsqu'une langue est en péril, il en est de même pour les peuples. **Plus de 30 % des personnes laissées pour compte dans le monde sont des autochtones,** selon l'ONU. Soit 370 millions de personnes dans 70 pays. Touchés par la pauvreté, ils sont aussi victimes de discriminations et mis à l'écart des processus de prises de décisions. Ces peuples font pourtant fondamentalement partie de l'humanité dans sa diversité. Parmi eux : les Kaqchikels, issus de la culture maya au Guatemala, ou encore les Dalits, la sous-caste des intouchables en Inde. Deux populations soutenues par nos partenaires dans ces pays.

Aux minorités discriminées s'ajoutent les populations déplacées à cause d'un conflit. Depuis le début de la guerre en Syrie en 2011, plus d'un million de Syriens ont trouvé refuge au Liban. Parmi eux, 500 000 enfants, dont beaucoup ont du mal à trouver leur place dans les écoles surchargées du pays. L'intégration de ces élèves au système éducatif libanais se heurte à des phénomènes de violence sociale et de discrimination. Pour diminuer les tensions, notre partenaire TWT propose des ateliers d'expression et un accompagnement psychologique des enfants.
Au Bangladesh, notre partenaire Friendship prend en charge une partie de la scolarisation des enfants des Chars, des îles éphémères qui surgissent et disparaissent au gré des inondations annuelles du grand fleuve qui irrigue toutes les terres du pays. Ces îles sont dépourvues de toute infrastructure publique et de tout service. Ses habitants sont le plus souvent des « sans-terres » et sont parmi les plus vulnérables du Bangladesh.

À Kakayampatti, village de Dalits, en Inde, les parents sont fiers de montrer la carte d'identité de leur enfant, sésame pour l'école. Mais les chances de poursuivre leur scolarité au collège sont minimes. Les villageois ont sollicité SEVAI pour du soutien scolaire.

« Que Dieu maudisse la cloche ! »

C'est avec ces mots que Mohamed, Syrien de 12 ans, accueille la cloche qui met fin à l'atelier d'expression et le renvoie à ses études. Située au bout d'une piste dans la **montagne libanaise,** l'école publique de Kfour accueille 165 élèves dont 56 Syriens. Les tensions entre les parents de communautés diverses, les différences culturelles et les traumatismes vécus se répercutent sur le comportement des enfants.

Les ateliers d'expression mis en place par l'association TWT sont un espace de liberté où la réalisation d'un travail en commun limite les tensions. Chaque groupe présente avec fierté sa fresque ou sa chanson aux autres.

Cette année, les enfants ont déblayé un terrain où ils se retrouvent pour discuter de leurs problèmes (qui sont souvent les mêmes) : violences familiales, pauvreté, promiscuité, humiliations... Toutes les cinq semaines, un repas pris en commun dans leur « jardin » permet aux jeunes de partager la culture de l'autre. Car connaître l'autre, c'est ne plus en avoir peur.

Grâce aux ateliers d'expression, les agressions physiques et verbales diminuent à l'école, et le respect mutuel s'installe.

Focus

« Au centre Pavarotti, nous défendons la culture maya »

Evelyne, Kaqchikel de 14 ans, remonte une route étroite qui grimpe dans un paysage volcanique du **Guatemala**. Tous les soirs après l'école, elle travaille dans une cabane qui fait office d'épicerie. Elle raconte : « J'étudie en 3ème au Centro Pavarotti, comme deux de mes trois soeurs. Je veux devenir chef de cuisine pour ouvrir un restaurant dans la région. Nous avons rejoint Pavarotti à la suite de la discrimination subie dans un établissement scolaire fréquenté par des familles blanches favorisées. Mon papa avait migré cinq ans aux États-Unis. Il était revenu avec un peu d'argent pour nous offrir ce collège de riches... Mais nous y étions rejetées. À Pavarotti, nous défendons la culture maya. Nous pouvons y venir tous les jours vêtues de nos habits traditionnels. Dans l'autre collège, les élèves se moquaient de nous. Ici, nous apprenons notre langue ainsi que l'espagnol, les mathématiques mayas, mais aussi l'informatique. »

Lumineuse et déterminée, Evelyne est devenue la leader du programme Peace Jam, un programme éducatif pour la paix.

1 Indien sur 4 touché par la discrimination des castes

La constitution de 1947 interdit toute discrimination entre les castes. Mais les traditions plurimillénaires perdurent. Aux quatre castes supérieures s'ajoute la sous-caste des intouchables, ou Dalits, soit 17 % de la population, et les communautés hors castes (tribus aborigènes, gitans). Les Dalits sont exclus car ils exercent des professions dites « impures ». Certains lieux, temples et chemins leur sont interdits ; dans 40 % des écoles, les élèves sont mis à l'écart. Nos partenaires leur proposent du soutien scolaire pour réduire les inégalités.

Bangladesh : sensibilisation aux droits des enfants

Friendship, notre partenaire au Bangladesh, organise chaque mois des campagnes de sensibilisation relatives au code d'éthique et aux droits des enfants. Celles-ci s'adressent aux enfants démunis des Chars, des îles fluviales menacées par la montée des eaux. Parmi les sujets abordés : la confiance, le courage, l'empathie, l'honnêteté... L'objectif est de les sensibiliser à leurs droits et à leurs responsabilités.

10 %

des habitants du Honduras seraient des indigènes.

Le dernier recensement officiel ne les mentionne pourtant pas...

Promouvoir l'autonomie des filles : un enjeu mondial

Le droit à l'éducation et à la formation professionnelle est reconnu par l'article 26 de la Déclaration Universelle des Droits Humains de 1948. Pourtant, aujourd'hui, les filles représentent la majorité des 628 millions de jeunes sans éducation, sans formation professionnelle et sans emploi. Et 516 millions de femmes sont analphabètes dans le monde, selon l'UNESCO.

Discriminées en raison de leur sexe, les jeunes femmes font face à des obstacles difficiles à surmonter. De nombreuses filles ont des obligations sociétales et familiales qui les empêchent d'étudier et de travailler pour leur indépendance financière. On leur impose de s'occuper des tâches domestiques au lieu de faire des études et de travailler pour subvenir à leurs besoins. Et, quand elles sont mariées de force trop jeunes et mères, elles n'ont ni le temps ni les moyens d'étudier.

Les établissements scolaires sont parfois inadaptés : les sanitaires sont inexistants ou vétustes ; ils ne leur permettent pas d'aller aux toilettes quand elles le souhaitent, ni d'avoir une hygiène intime, notamment pendant leurs menstruations. Cibles faciles sur le trajet de l'école, les jeunes filles préfèrent rester à la maison en sécurité au détriment de leur éducation.

Considérées comme moins compétentes que les garçons, les filles sont moins susceptibles de se former à des métiers porteurs, valorisés et rémunérateurs. Et quand les jeunes femmes ont la chance de pouvoir travailler, elles sont parfois contraintes d'accepter un temps partiel en raison du manque d'offres ou de leurs obligations familiales. Et c'est sans compter les inégalités de salaire avec les hommes ! À cause du stéréotype qui induit qu'une femme doit forcément être une mère et s'occuper de ses enfants, elles ont moins d'évolution de carrière, de postes à responsabilités et d'augmentations de salaire.

Pourtant, l'éducation des femmes est un moyen efficace pour lutter contre la pauvreté. Elle leur donne la possibilité de choisir leur vie, et la capacité de la transformer, notamment en retardant leur mariage et en gérant leur fécondité. Des femmes éduquées sont plus susceptibles de protéger leurs enfants contre les maladies évitables et la malnutrition. Et de participer davantage à la vie économique et politique de leur communauté et de la société.

C'est pourquoi les Amis des Enfants du Monde soutiennent des programmes encourageant la scolarisation et l'autonomisation des filles au Bangladesh, en Inde, au Sénégal, au Burkina-Faso, en Éthiopie et au Guatemala pour leur donner les moyens de devenir indépendantes et actrices du développement de leur pays.

À Baba-Garage, au Sénégal, malgré leurs conditions de vie difficiles, la fatigue et la faim, ces trois collégiennes sont fières de poursuivre leurs études pour s'assurer un avenir meilleur.

Des écoles secondaires contre les mariages précoces

Au **Bangladesh**, les adolescentes sont touchées par le mariage précoce, même s'il est illégal. Leur situation est d'autant plus difficile qu'elles vivent sur des îles isolées du fleuve Brahmapoutre.

À la fin du primaire, les parents, très pauvres, ne veulent pas envoyer leurs filles dans le secondaire en ville. Ils préfèrent les confier à un homme qui subviendra à leurs besoins.

À l'école secondaire de Sardar Para, financée par les Amis des Enfants du Monde, des cours ont lieu grâce à des vidéos enregistrées par des enseignants. Les classes sont conduites par des « facilitateurs » recrutés dans les communautés. Ils organisent la projection des vidéos, aident les élèves à faire leurs exercices, etc. Résultat : le taux de mariage précoce a baissé dans cette région. La formation des populations à leurs droits et l'amélioration des conditions de vie y contribuent aussi.

À l'internat de Baba-Garage, au Sénégal, les filles sont prêtes à franchir les obstacles pour étudier

Ina, élève de 4ème

« Je veux devenir sage-femme, en entrant dans une école sur concours après le bac, à Thiès ou à Dakar. Je ne peux pas envisager une école préparatoire, située à 28 km d'ici. J'habite déjà à 5 km du collège. Je fais le trajet entre le pensionnat et mon village à pied, le vendredi après les cours. Je repars dès le dimanche soir pour être à l'heure le lundi matin. Ici, c'est bien : on discute entre nous et on s'entraide pour nos études, si importantes pour notre avenir. »

Aïssatou, élève de 3ème

« Je suis au collège de Baba-Garage depuis la 6ème. C'est pour moi essentiel de pouvoir continuer mes études. Je veux être professeur de maths. J'envisage une seconde S au lycée, puis trois ans à l'université de Thiès. J'habite à 7 km d'ici. L'internat me permet de suivre des études. Je fais le trajet à pied ou en charrette, quand l'occasion se présente. »

Au Bangladesh, fréquenter l'école secondaire permet aux filles d'avoir un métier et d'échapper au mariage précoce. 29,1 % des filles sont mariées avant l'âge de 15 ans selon l'unicef.

Des bourses de transport contre les grossesses précoces

Au Guatemala, scolariser durablement les filles dans l'enseignement secondaire est l'un des meilleurs moyens pour réduire les grossesses précoces. Il est essentiel, alors, de pouvoir assurer leur transport quand elles habitent loin de la ville. Moto, tuk-tuk, mini-bus ou pick-up... Tous les moyens sont bons ! Les Amis des Enfants du Monde participent au financement de bourses de transport pour les plus démunis.

L'alphabétisation des filles leur donne du pouvoir

Dans les villages autour de Guié, au Burkina-Faso, près de 95 % des personnes nées avant 1990 n'ont pas eu la chance d'aller à l'école. C'est pourquoi notre partenaire AZN a développé des programmes d'alphabétisation dans 11 villages. Résultat : de nombreuses femmes alphabétisées participent activement aux réunions de parents d'élèves, aux comités de gestion des écoles, aux comités villageois de développement (microcrédits...).

Dans 1 mariage sur 2 l'épouse a entre 10 et 14 ans...

...dans le nord de l'Éthiopie. Le pays connaît l'un des taux de fécondité des adolescentes le plus élevé de toute l'Afrique subsaharienne.

L'éducation à la santé : une priorité pour le bien-être de tous

Être en bonne santé est un prérequis pour bien grandir : des enfants bien traités sont plus disposés à jouer, apprendre, vivre avec les autres, s'épanouir. C'est pourquoi l'éducation des familles et des enfants à la santé est une priorité. Les Amis des Enfants du Monde soutiennent des programmes de nutrition et de sensibilisation à l'hygiène dans plusieurs pays.

Dans les pays en développement, la santé passe souvent par l'éducation des mères, qui sauvent des millions de vies d'enfants. En 2012, l'ONU pointait déjà cette urgence : si toutes les femmes des pays à revenu faible et moyen avaient une instruction primaire, il y aurait 15 % de décès en moins. Et si elles bénéficiaient d'une instruction secondaire, on compterait 49 % de décès en moins.

L'éducation à la nutrition aide à assurer une alimentation variée contenant les micronutriments essentiels. Les jeunes enfants carencés en vitamine A et en fer ont plus de probabilité de souffrir de malnutrition et sont plus vulnérables aux infections et à l'anémie. La malnutrition nuit aussi à leur développement cérébral et à leur capacité d'apprentissage. Des mères instruites ont plus de probabilités de faire vacciner leurs enfants et d'adopter des pratiques d'hygiène simples et peu coûteuses pour lutter contre les maladies (paludisme, pneumonie, diarrhée...). Elles sont aussi en mesure d'effectuer les démarches nécessaires pour obtenir des soins pour un enfant malade ou handicapé.

Outre le fait de contribuer à la survie de leurs enfants, l'éducation joue un rôle majeur en aidant les mères elles-mêmes à survivre aux risques de la grossesse et de l'accouchement. Ces bases leur permettent de prendre confiance dans leurs capacités à assurer pleinement leur rôle de mère.

La santé passe aussi par l'éducation des enfants eux-mêmes. Selon l'Enquête sur la Santé dans le Monde de l'ONU*, achever le premier cycle du secondaire augmente de18 % les chances d'être en meilleure santé qu'une personne n'ayant pas fini le cycle primaire.

*Doc. UNESCO 2014 : « Le développement durable commence par l'éducation »

Au Cambodge, des professeurs animent des ateliers de prévention contre le paludisme auprès des habitants des villages de Neak Loeung, à 60 km à l'est de Phnom Penh. Les Amis des Enfants du Monde financent les salaires des professeurs.

Sensibiliser les parents aux gestes d'hygiène et de santé

Dans les Centres Timoun Bien Vini de la zone de Carice, en **Haïti**, la scolarisation des élèves de 3 à 5 ans va de pair avec une formation des parents à la santé. Tous les mois, les parents sont réunis par Tilia à l'école de Platon. Le groupe entonne un chant vantant le lavage des mains pour éviter les maladies. Puis l'animatrice, à l'aide d'illustrations de scènes de la vie quotidienne, développe le thème du jour, la typhoïde. Elle interpelle les participants pour leur faire commenter les images et pose des questions sur les microbes, la contagion, les symptômes et même le traitement de la maladie. Dans la bonne humeur, Tilia obtient habilement un résumé de la leçon du jour. Les informations, précises, sont apportées de façon ludique. La séance se termine par une nouvelle chanson sur l'intérêt des vaccins puis les familles se dispersent, après avoir pris connaissance de la date du prochain rendez-vous.

Des messages sanitaires sont délivrés à la population par des scènes de la vie quotidienne peintes sur les murs des villages.

Madagascar : information sur les dangers de l'automédication

Souvent, les femmes n'ont pas d'autre solution que de se soigner seules, ne pouvant se permettre de payer une consultation.
Dans un quartier d'Antananarivo , à Madagascar, l'association Koloaïna les aide à prendre conscience des dangers de l'automédication.

Soutenir les mamans d'enfants handicapés face aux traditions

En Inde, quand l'enfant naît avec un handicap, la faute en revient souvent à la mère. Considérée coupable, elle doit gérer seule l'enfant.
« En synergie avec les classes inclusives d'enfants porteurs de handicaps de Shanthi School, des mères s'organisent pour ne plus laisser ces enfants sans éducation » explique K.GOVINDARAJU, directeur de SEVAI. « Dans les villages, des expositions incitent les parents illettrés à engager leurs enfants dans des apprentissages. Les femmes se retrouvent au sein de petits ateliers. »

Le combat de Shahidul Haque pour les enfants handicapés

En 1991, Shahidul HAQUE, fondateur de SARPV*, se rend dans la région de Chakaria, au **Bangladesh**, où il rencontre un nombre anormal d'enfants atteints de difformités des membres, certains ne pouvant plus marcher. Il fait alors appel aux ONG internationales pour comprendre l'origine de cette étrange « épidémie ». Un médecin français découvre en 1994 que cela est dû au manque de calcium dans les sols et dans l'eau de la région. Résultat : il y en a trop peu dans les aliments consommés. Les enfants souffrent alors de rachitisme, une maladie caractérisée par une insuffisance de minéralisation des os. Un objectif pour Shahidul : éradiquer ce mal et permettre aux enfants atteints de vivre normalement. Il ouvre, avec l'aide des Amis de Enfants du Monde, une école où ils sont acceptés. À côté, une clinique fabrique des prothèses pour des jambes déformées et donne des soins. Un programme de nutrition est mis en place. Des assistantes sociales ratissent la région pour en informer les foyers. 20 ans après, le rachitisme a disparu des alentours de Chakaria. Il faut maintenant sensibiliser les campagnes lointaines.

On ne compte plus qu'une vingtaine d'enfants handicapés à l'école de Chakaria. Il n'y a plus d'enfants atteints de rachitisme, mais il faut trouver des solutions pour d'autres enfants atteints de surdité, de paralysie cérébrale, etc.

*SARPV : Social Assistance and Rehabilitation for the Physically Vulnerable

Impliquer les bénéficiaires pour un développement durable

Aux Amis des Enfants du Monde, nous avons la conviction profonde que la participation communautaire à un projet est la clé de sa réussite, car le développement durable d'un pays ne peut se faire sans démocratie participative, sans l'implication des bénéficiaires eux-mêmes (lire dossier p. 4 à 7).

« La seule route qui mène un pays vers le développement est celle qui est construite par un peuple responsable. » écrit Éric NGONGO, poète et essayiste de République Démocratique du Congo. La participation communautaire est forte et l'implication de la population durable si, dès le départ, un projet s'enracine sur une demande locale. Cette approche est dans l'ADN de notre association : tous les programmes que nous soutenons répondent à des besoins locaux ; ils sont construits par des partenaires locaux et animés par des acteurs locaux.

Plus les bénéficiaires sont partie-prenante d'un projet, plus ils s'impliquent, et plus le programme a des chances de devenir pérenne pour atteindre ses objectifs. Quand des parents s'impliquent dans la construction d'une école, il y a de fortes probabilités pour qu'ils y scolarisent leurs enfants durablement. Nous en avons fait le constat dans les programmes que nous soutenons au Cambodge et en Éthiopie. Et quand des femmes demandent un microcrédit pour lancer leur activité, il y a de fortes chances pour qu'elles la mènent à bien.
Les enjeux de la participation communautaire dans les programmes sont multiples : ils permettent d'apporter des solutions adaptées aux besoins, de proposer des idées ancrées dans le contexte socio-économique et culturel du pays, de prendre confiance en ses capacités d'agir. Cette approche est essentielle pour créer une véritable dynamique de changement.
L'implication des communautés dans leur propre développement est aussi un modèle inspirant pour les enfants. Ainsi sensibilisés aux prises de décisions et de responsabilités, beaucoup seront en mesure de travailler à un avenir meilleur pour leur pays.

En Éthiopie, on discute sous l'arbre à palabres. À l'école de Leku, un comité de parents s'est mobilisé pour l'ouverture de classes pré-scolaires. Il fait le point sur les actions menées, soutenues par les Amis des Enfants du Monde.

Inciter des populations indiennes à l'engagement et à la créativité

Depuis trois ans, au **Honduras**, les Amis des Enfants du Monde sont partenaires de l'ONG ACPH, dirigée par Félix BANEGAS, un jeune homme dynamique. Cette association a pour objectif de donner une éducation aux populations pauvres et exclues en zones rurales.

Elle intervient auprès des communautés indiennes tolupanes du département du Yoro, et notamment dans les hameaux de La Pintada. Soit près de 11 000 personnes réparties dans 28 villages. Ces populations connaissent une exclusion socio-économique préoccupante.

Pour Félix BANEGAS, le rôle d'ACPH est d'impulser des processus participatifs démocratiques. L'objectif est de promouvoir la participation des populations dans des organisations représentatives alternatives locales et régionales : conseils de village, collectifs d'artisanat, etc. Cette ONG œuvre aussi pour susciter une conscience critique permettant aux jeunes et aux adultes de chercher de manière créative et collective des alternatives pour transformer la société.

Des villageois initient la construction d'une école devenue un lieu de vie

Au **Cambodge**, une petite communauté villageoise a demandé à l'association Damnok Toek de l'aider à construire une classe de maternelle.

L'association a accepté à condition que les villageois s'engagent à payer le salaire de l'institutrice et de son assistante. Les Amis des Enfants du Monde ont financé la construction et l'aménagement de la classe, et participeront aux frais de fonctionnement jusqu'à ce que la communauté soit en mesure de prendre le relais. Cette démarche montre la prise de conscience des villageois de la nécessité de scolariser les plus jeunes. Les bénéfices sont nombreux : les mères peuvent désormais aller travailler sereinement, sans leurs enfants. Les plus jeunes enfants sont familiarisés avec l'organisation scolaire. Ils ont donc plus de facilité à intégrer l'école primaire. De plus, la classe a été construite au centre du village et fonctionne comme une salle municipale : elle sert de lieu de rencontres, de réunions et de formations pour les habitants.

Quand on arrive dans le village, on entend les enfants chanter.

La gestion des manuels scolaires en débat

À Lamyèl, en Haïti, le programme soutenu par les Amis des Enfants du Monde prévoit une dotation unique de livres scolaires. Dans chaque école, directeur, enseignants et parents décident ensemble des règles pour gérer les précieux manuels. Par qui seront-ils couverts ? Quel sera le coût du prêt à l'année ? Les livres pourront-ils être emportés à la maison ? Chaque question est débattue en réunion.

À Antananarivo, à Madagascar, les femmes qui participent à l'atelier mère-enfant de Koloaïna peuvent aussi s'exprimer sur leur quotidien dans un groupe de parole, à partir d'un thème choisi : lutte contre les violences conjugales, amélioration de l'hygiène domestique…

> ***« Nous n'avons pas besoin d'argent, donnez-nous plutôt du travail ! »***
>
> **Angela BAILLON,** directrice d'UPAVIM, coopérative de femmes créatrices d'artisanat dans une banlieue pauvre de Guatemala City.

1950

Notre partenaire indien Gramium travaille avec 1950 groupes d'entraide féminins pour 350 villages.

23 000 femmes sont impliquées dans ces groupes. Elles apprennent à exprimer leurs besoins : microcrédit pour monter une petite activité, scolarisation de leurs enfants, questions de santé, etc.

La crèche «Au Bonheur des Enfants» AUBE à Port au Prince accueille ses visiteurs avec ce Soleil symbolique.

Adoption

ACCOMPAGNER, TÉMOIGNER, ÉCOUTER

Accompagner les familles et les enfants, priorité des Amis des Enfants du Monde, cela se traduit autant en amont, pendant l'attente, que bien plus tard, dans la vie de l'enfant, devenu adolescent ou jeune adulte.

Les amis des enfants du monde

L'adoption en 2018 en quelques chiffres

Arrivées

3 enfants d'Haïti
(dont une fratrie de 2 enfants)

3 enfants des Philippines

Parmi eux :
4 garçons & 2 filles
âgés de 2 à 8 ans.

Candidatures

109 candidatures examinées
par le comité de lecture

15 dossiers retenus

12 postulants ont participé à la journée d'accueil et d'information
première étape du cheminement vers l'adoption.

5 dossiers présentés
à la Commission d'Adoption et tous ont été agréés et orientés vers un pays.

Adoption en Haïti : accompagner une si longue attente

Qu'elle est longue l'attente après l'enregistrement du dossier par les services de l'Institut du Bien Être Social et des Recherches (IBESR) ! Une attente difficile à comprendre et à supporter après la joie de savoir son dossier agréé par un Organisme Autorisé pour l'Adoption (OAA)... Comment différer de plusieurs années ce désir si présent de l'arrivée d'un enfant dans son foyer ?

Parce qu'elle en est pleinement consciente, l'équipe Haïti adoption a invité le dimanche 3 février les couples concernés au siège de l'association, à Montrouge, pour échanger, écouter et témoigner.

Une journée qui aura donné l'occasion, par des exemples concrets, des anecdotes et un diaporama (fait à partir de photos prises par l'équipe elle-même lors de missions et donc bien réel pour les couples), de comprendre les réalités de vie dans le pays, en particulier pour les acteurs de l'adoption :

- en premier lieu les enfants et les conditions de leur abandon, puis la vie en crèche.

- les difficultés de fonctionnement des institutions, toutes privées, qui ne bénéficient d'aucune aide de l'État haïtien.

L'IBESR, l'administration en charge de l'enfance, confrontée à de multiples obstacles liés à la situation politique chaotique, aux conflits internes, aux dysfonctionnements et aux carences matérielles, est dans l'incapacité, malgré les efforts de sa directrice, d'accomplir convenablement ses missions.

Les couples avaient de nombreuses questions, les premières et les plus importantes étant sur la permanence de leur dossier là-bas, vu le temps qui s'écoule inexorablement...

Nous avons beaucoup insisté sur le fait que "OUI, leur dossier est toujours vivant, oui, nous restons en lien étroit avec nos correspondants sur place, oui, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour faire avancer les dossiers."

L'après-midi, nous avons eu le plaisir de communiquer à distance avec un père dont les deux enfants sont arrivés en septembre, vingt mois après la période de socialisation où les parents ont rencontré leurs enfants pendant deux semaines.

Puis un couple de la région parisienne est venu à Montrouge accompagné de leur petit garçon arrivé en décembre 2017. Ils ont raconté avec émotion qu'au bout de 12 ans de démarche, totalement découragés, ils avaient décidé d'arrêter leur projet le jour même où ils ont reçu le coup de téléphone tant attendu annonçant l'apparentement avec leur petit garçon !

Ces témoignages ont été très forts pour tous les participants et les ont aidés à comprendre la situation du pays et à reprendre courage et espoir alors qu'ils étaient venus "à reculons" !

Témoignage

« Il y a maintenant 20 ans, j'ai eu la chance indescriptible de grimper à bord du grand navire des « Amis des Enfants du Monde ». Grâce à eux, j'ai trouvé ma place au sein d'une famille aimante, qui m'a offert l'éducation, un toit et surtout beaucoup d'amour.

À seulement 22 ans, j'ai déjà voyagé dans de nombreux pays de tous les continents, car s'il y a bien une valeur qu'ont pu me transmettre les Amis des Enfants du Monde, c'est le partage et la découverte de l'autre. Aujourd'hui, je suis étudiant en École de Commerce. J'espère décrocher mon diplôme de fin d'études l'an prochain. Entre temps, j'ai rencontré une fille qui est devenue ma copine, depuis maintenant 4 ans.

Je ne suis pas seulement quelqu'un issu de l'adoption. Je suis un jeune homme heureux et épanoui, mon histoire est ma force, et je n'ai jamais eu honte de la raconter. C'est une immense fierté d'être l'un de ces Enfants du Monde. »

Kevin O'CONNOR, 22 ans

Les locaux de l'Institut du Bien Être Social et des Recherches (IBESR).

Accompagnements post-adoption : la recherche des origines

L'accompagnement des recherches d'origine nous amène à constater l'importance d'une individualisation de chaque parcours étant donné la diversité des demandes et l'importance de la notion de temps. La demande initiale « Je veux aller au pays retrouver quelqu'un » ouvre de nombreuses pistes d'exploration par des interrogations, des apports d'informations. Les accompagnements abordent très souvent les domaines suivants :

De qui émane la demande de l'interlocuteur (de ses parents ? d'un ami ? d'une personne du pays d'origine ? ...) est une question importante.

La recherche des origines appartient à la personne adoptée. Elle doit être choisie et non anticipée par autrui.

Quelle est la problématique ?

La problématique de départ évolue souvent au cours de l'entretien. Le bénévole qui accompagne la demande considère d'abord cette première problématique, tente de la faire éclaircir (recherche d'identité, accès à l'histoire, causes de l'abandon...). Cela peut déboucher sur des interrogations sur le vécu personnel (relations avec parents adoptifs, scolarité, vie professionnelle, etc..); la demande première de recherche des origines n'est alors plus la priorité, elle peut même aller jusqu'à s'annuler.

La recherche des origines nécessite une réflexion approfondie sur la problématique de départ.

À la suite de quel événement intervient la recherche ?

Un film, une rencontre peuvent être déclencheurs d'une recherche d'origines. L'accompagnement fait réfléchir sur l'hyper valorisation de "La Vérité", du "tout connaître, tout savoir" comme condition indispensable à l'épanouissement, donnant à penser que si on ne connaît pas ses origines, on est en difficulté ; or beaucoup de personnes ne font pas de recherches et vont bien.

Connaître ses origines, c'est faire sien un récit, remanié au fil du temps, et ce n'est pas forcément connaître la vérité, mais des vérités très variables en fonction d'un certain nombre de critères : culpabilisation des parents d'origine, croyances de la personne adoptée...

Libérer la recherche d'origines des a priori, des pressions des contextes sociétal et culturel est essentiel.

À quel moment de vie la demande émerge-t-elle ? Dans un temps de sérénité, de conflits, d'angoisse ? Les conséquences possibles de la recherche ont-elles été envisagées ?

La recherche peut être un facteur de déstabilisation, de choc affectif pour la personne adoptée ou la famille adoptive, de mise en danger, pour les personnes dans le pays d'origine (épisode de l'abandon connu ou non de l'entourage, vie avec un autre compagnon, d'autres enfants, etc.)

Des informations dans ce sens et des témoignages sont apportés lors des accompagnements.

Le rythme de chaque demandeur est à respecter.

La recherche des origines amène une réflexion sur le moment de la vie où elle s'engage. Elle peut être plus sereine lorsque le demandeur est bien inséré socialement et affectivement.

Écouter pour accompagner la personne adoptée lors de sa recherche des origines n'est donc pas rechercher des solutions mais se joindre à l'interlocuteur pour l'accompagner dans sa pensée. Ce n'est pas s'identifier à l'autre, ni banaliser, ni dramatiser. La personne adoptée qui a pu clarifier ses souhaits, imaginer la problématique de l'autre, les contextes de l'adoption selon les périodes, sera plus à même de décrypter ses propres réactions.

Services post-adoption mis en place par l'association

@ Par mail

ecoute-postadoption@amisdesenfantsdumonde.org
Réponse rapide avec proposition de rendez-vous téléphonique

Par téléphone

07 82 94 26 74
Le mardi de 13 h à 16 h
possibilité d'anonymat

Regards croisés sur la recherche des origines

Nagi a accompagné son amie lors d'un voyage à Madagascar tout à fait singulier puisqu'elle y a rencontré sa famille biologique. Quel regard a-t-elle eu sur ce moment fort de la vie de son amie ?

Pourquoi avoir accompagné votre amie dans cette aventure, est-ce à sa demande ?

« Mon amie m'a confié un jour son besoin de découvrir son pays natal, retrouver ses racines et peut-être sa mère biologique. Lorsqu'elle m'a proposé de l'accompagner dans cette aventure, j'ai été très touchée. Et ce fut encore plus excitant quand on a su que sa mère biologique était toujours en vie, qu'on avait pu retrouver sa trace, et que mon amie avait en plus plusieurs demi-frères, un beau-père, un oncle, et sa grand-mère encore en vie. »

De votre point de vue, comment votre amie a-t-elle vécu cette rencontre ?

« J'ai toujours vu mon amie comme une personne très forte, et je pense qu'au départ, elle a gardé une certaine distance émotive pour se protéger. Mais, lors de la toute première rencontre avec sa mère biologique, je ne l'avais jamais vue autant pleurer de joie. Elle a ensuite gardé un sourire jusqu'aux oreilles toute la journée et le soir on a reparlé de cette rencontre, et du fait qu'auparavant, sur son balcon en regardant la lune, elle s'adressait à sa mère biologique comme si elle la sentait toujours en vie et qu'elle la reverrait un jour. Si un traducteur lui a permis de dépasser la barrière de la langue, elle a trouvé parfois compliqué de passer par une tierce personne pour communiquer avec sa mère. Je pense qu'elle a été très marquée par le décalage de richesse entre son pays natal et la France, et sa famille. Au moment du départ, j'ai ressenti chez elle une sorte de déchirement de devoir les laisser. J'ai été touchée et honorée qu'elle me propose de l'accompagner dans ce voyage très important pour elle, et qu'elle m'ouvre les portes d'une part importante de son identité et de son être. »

Témoignage

Luckson PIERREJULES, notre représentant en Haïti, est venu en mission en France pour parfaire sa connaissance des Amis des Enfants du Monde et rencontrer bénévoles, familles et enfants adoptés. Il est en particulier intervenu devant les équipes adoption des Amis des Enfants du Monde sur les recherches que les jeunes adoptés engagent parfois dans l'espoir de retrouver leur mère biologique.

« **C'est la crèche qui a accueilli l'enfant qui va mener l'investigation. C'est une véritable enquête, longue, donc mobilisatrice.**

Il y a tout d'abord un problème de données, adresse et téléphone ont pu changer. On va alors s'appuyer sur les 2 témoins présents au moment où la mère a confié l'enfant, qui accompagnent toute identification de mère biologique, pour nous aider à la trouver. Mais quand cela remonte à 10 ou 15 ans, on comprend que c'est complexe, elle n'habite souvent plus au même endroit. On va devoir poser des questions, mais les gens sont méfiants, se demandent pourquoi on la cherche. En plus, en Haïti on appelle les gens par leur surnom, et on n'a pas souvent cette information sur la fiche. Les gens ne connaissent pas le vrai prénom de la personne. Tout cela va prendre du temps.

Ce type de demande se heurte aussi aux parents biologiques eux-mêmes qui peuvent avoir refait leur vie, si la maman est remariée, elle n'a pas forcément parlé de cela à son mari et ses autres enfants. Cela peut engendrer de gros problèmes. Psychologiquement aussi, elle peut ne pas pouvoir faire face.

Il y a une grande différence culturelle autour de la notion de famille. En Haïti, la famille au sens large va être dans l'entraide, l'échange, la solidarité. Quand un jeune part aux États-Unis par exemple, il envoie de l'argent à toute sa famille pour l'aider. C'est normal.

> Il y a une grande différence culturelle autour de la notion de famille.

La mère biologique peut attendre un soutien financier de l'enfant adopté. Il y a une dimension affective importante bien sûr, mais cette notion d'aide financière en fait partie. Il faut prévenir les parents adoptifs et le jeune car c'est très différent de la culture européenne et cela peut être choquant.

Enfin, il faut que la rencontre se fasse en lieu neutre et en sécurité : à la crèche ou à l'hôtel. Souvent le jeune adopté veut voir le lieu de vie de sa mère biologique, mais ce n'est pas toujours possible et souvent pas souhaitable, notamment pour des questions de sécurité. »

Transformation carbone

La compensation volontaire des émissions de carbone : une attitude responsable face aux défis climatiques.

La lutte nécessaire contre le réchauffement climatique s'impose à tous, entreprises, organisations gouvernementales et individus. Elle implique de modifier nos habitudes pour émettre moins de gaz à effets de serre et compenser les émissions qui n'auraient pu être réduites malgré les efforts. Les Amis des Enfants du Monde proposent une démarche de compensation qui conjugue cette compensation à des projets à fort impact social. Le dérèglement climatique a des effets dévastateurs sur l'environnement et les habitants de la planète. Les enfants en paient le prix fort (Source unicef).

Les effets du dérèglement climatique impactent de façon forte les populations vulnérables dans les pays les plus pauvres, pourtant faiblement impliqués dans les émissions. Les enfants sont les premières victimes des conditions de vie difficiles consécutives aux événements climatiques désastreux. Depuis 2016, les Amis des Enfants du Monde, en s'appuyant sur les ONG locales qui sont nos partenaires habituels, proposent des programmes de développement qui sont à la fois « bons pour la planète » et à « fort impact social ». Par exemple, la génération d'électricité par des panneaux solaires installés chez nos partenaires évite la consommation d'hydrocarbures, permettant également des économies. Double bénéfice : moins de carbone émis et plus de ressources pour les actions d'éducation des enfants.

VOYAGER AUTREMENT
GROUPE VACANCES BLEUES

«Voyager Autrement» poursuit son action à nos côtés

Spécialisée dans le tourisme responsable et solidaire, cette agence de voyages s'adresse à des personnes curieuses d'approcher les réalités politiques économiques et culturelles des pays qu'ils visitent.

La réalité du dérèglement climatique qui affecte ces pays a conduit cette agence à inviter chaque voyageur, sur la base du volontariat, à compenser les émissions de carbone liées à son déplacement. En 2018, un partenariat a été établi entre Voyager Autrement et les Amis des Enfants du Monde, ciblé sur un projet d'agroforesterie rurale des villages de Thottiyapatty et Dasilnaickanur en Inde. Ce programme permet de capturer du CO2 tout en favorisant le développement de cultures vivrières pour des communautés villageoises défavorisées.

Bilan impressionnant : 112 voyageurs ont contribué en 2018. En additionnant l'abondement de la Fondation Vacances Bleues, un montant total de 19 478 € a été reversé au projet, via l'ONG SEVAI notre partenaire local, permettant la plantation de plus de 6 500 arbres. Ce partenariat a été reconduit en 2019. Il s'appuie sur le même projet d'agroforesterie en Inde : des terres sont disponibles pour la plantation de près de 20 000 arbres supplémentaires. Souhaitons-lui le même succès !

POUR AGIR :
Entreprises ou particuliers, vous pouvez transformer vos émissions carbone sur le site : amisdesenfantsdumonde.org/aide-aux-enfants/transformation-carbone

La plantation d'arbres est une future source de revenus pour la communauté villageoise tribale de Thottiyapatty, qui permettra à terme de financer l'école du soir pour les enfants.

galerie LE 56 atelier

EXPO À LA GALERIE 56 : première expérience à Nantes

Les actions de collecte en pays nantais se déroulent souvent là où nos bénévoles résident, jolies banlieues autour de Nantes. Nantes semblait une trop grosse ville à croquer…

crédit photo DAMIEN

Une opportunité a été offerte par une de nos bénévoles, participante à un atelier de peinture. Témoignant autour d'elle de son travail en équipe sur les programmes soutenus aux Philippines, elle a suscité de l'intérêt chez ses collègues amateurs peintres et auprès de la responsable de la galerie. Le site interne des adhérents évoquait l'idée d'une exposition au bénéfice de l'association (le mois du rAtrait, clôturé par cette expo de peinture depuis 11 années avec un beau succès), vers un public nouveau. C'est l'objectif que nous avons donné à notre projet : en faire un prétexte pour faire découvrir nos actions auprès des citadins. Dix peintres nous ont accordé leur confiance, ainsi que la galeriste Anne HERVY. Les 1-2-3mars 2019, ces dix artistes ont donc offert 20 % de leur recette sur la vente de leurs tableaux. Dix bénévoles ont assuré les vacations et parlé de l'association. Conjuguant le fichier des sympathisants de la galerie et celui de l'association, nous avons ouvert un nouveau champ des possibles, un résultat modeste mais un public très ouvert à nos projets qu'il nous faut continuer de convaincre !

Foires aux jouets : un succès durable

60 m³ de jouets !

C'est le volume de jeux de société, peluches, petites voitures, poupées, livres... récoltés, triés, nettoyés, remis en état et mis en vente lors de la Foire aux jouets du Rhône.

C'est grâce à l'énergie d'une quinzaine de bénévoles qui trient toute l'année, à nos partenaires, écoles, magasins de producteurs, CE d'entreprises qui installent chez eux des caisses de collecte, grâce aux 70 bénévoles fidèles qui se mobilisent chaque année le 3ème week-end de novembre que tout cela est possible! Une nouvelle formule a été testée cette année : l'ouverture en nocturne le vendredi jusqu'à 21h et le samedi toute la journée. Pari réussi ! Le montant des ventes s'est maintenu et les acheteurs sont ravis d'avoir fait de bonnes affaires tout en contribuant aux programmes pour les enfants.

Une grande variété d'acheteurs solidaires

Parents et grands-parents dont la lettre au Père Noël dépasse le budget, joueurs invétérés, collectionneurs, praticiens avec salle d'attente, écoles et assistantes maternelles : tous se sont retrouvés à la 19ème Foire aux Jouets de Sainte-Luce-sur-Loire (Loire-Atlantique).

Jeux, jouets, livres, curiosités rétros, objets ludiques, éducatifs ou improbables collectés tout au long de l'année, préparés avec amour et soin par les bénévoles ont trouvé place dans la hotte des Pères Noël solidaires ...
Un modèle de développement durable et surtout des petits prix font le succès de notre manifestation. 30 000 € de bénéfices financeront nos programmes. Un succès reconnu par l'attribution du prix « Talents 2018 de la Loire-Atlantique » du journal Presse-Océan !

Des bouchons par milliers

M. PIÉDOUX aide à charger dans le véhicule deux mètres cubes de bouchons de liège.

Des bouchons de liège, ça peut rouler... d'Orléans à Nîmes

Cet après-midi de mai 2013, un appel de « Bouchons ça roule 45 ». Au bout du fil, une charmante habitante d'un bourg du Loiret, Mme PIÉDOUX, secrétaire de cette association qui collecte des bouchons en plastique en faveur d'adultes ou enfants handicapés. Lors du tri, un bon lot de bouchons de liège sont extraits et mis de côté pour le cas où ils pourraient servir...

Par hasard, M. et Mme PIÉDOUX viennent d'apprendre que nous sommes intéressés. Aussitôt dit, aussitôt fait. Nous voici au domicile du couple. Il ne reste plus qu'un acheminement bénévole vers la région nîmoise où lors de journées conviviales, une dynamique équipe de bénévoles s'occupe de les broyer pour les transformer en copeaux. Le produit est ensuite vendu pour l'isolation thermique ou phonique au bénéfice de nos programmes. En participant au recyclage, cette action aide les enfants du monde et la planète ! Merci à tous ceux qui nous apportent leur soutien, en particulier à « Bouchons ça roule 45* », pour leur fidèle contribution depuis plus de 5 ans, ainsi qu'à deux professeurs du Collège Sainte-Croix d'Orléans, à leurs élèves et à bien d'autres sympathisants...

Pour l'acheminement entre Orléans ou Paris et le Sud, si vous avez des solutions de transport gratuit en quantité importante, merci de nous le faire savoir !
Contact : bouchonsaem30@gmail.com

*« Bouchons ça roule » est membre de la charte de la planète gagnante et intervient sur des actions liées au développement durable. Des actions qui favorisent également les liens entre les générations.

Pour répondre à une demande urgente d'une architecte d'Uzès (Gard), un appel a été lancé en ce milieu d'hiver aux sympathisants et bénévoles pour broyer 4 m³ de bouchons de liège ! Une vingtaine a répondu présent et c'est ainsi que, sous le soleil et dans une ambiance toujours conviviale, 8m³ ont été produits ! Une belle performance que l'on doit à Daniel et à son astucieux système de mise en série des broyeurs ! Que soient ici remerciés tous les «collecteurs» de bouchons de notre région mais aussi de l'île d'Oléron, d'Orléans, de Savoie, du Massif Central, de Lyon et même d'Angleterre et du Danemark... sans alourdir le bilan carbone puisque transportés à l'occasion de déplacements privés !

35ème Foire aux Jouets à Oullins dans le Rhône

Transparence finan

Rapport financier 2018

L'engagement du plan financier vers la nouvelle stratégie

Le rapport financier de l'année dernière vous l'annonçait, le legs de Monsieur Huffer est maintenant acté. Le Conseil d'Administration a défini le plan de réalisation des biens qui le composent, en application de la stratégie à moyen terme approuvée au Congrès de Bouvines.
Les biens conservés de façon durable ont été comptabilisés à l'actif du bilan, renforçant notre structure financière, et le compte de résultat bénéficie d'une contribution nette de 137 000 € sur les résultats de l'année qui terminent proches de l'équilibre.
Les autres biens destinés à la vente permettront dès le prochain exercice d'augmenter fortement les produits grâce à des cessions de biens immobiliers engagées fin 2018.

Cette année encore, l'activité adoption affiche un résultat positif en raison de l'aboutissement de quelques procédures engagées depuis plusieurs années.

L'activité de solidarité internationale a bénéficié de l'augmentation progressive des dotations grâce aux ressources nouvelles.
Dans le même temps, les dons et parrainages ont enregistré une progression qui traduit un soutien fort à nos actions : un socle essentiel pour conforter nos perspectives à moyen terme.
Nos financements demeurent issus de la générosité publique, et nous remercions tous les parrains et donateurs, ainsi que tous les bénévoles pour leur part active dans ces résultats.

L'organisation du Congrès et ses travaux de réflexion stratégique se sont traduits par un accroissement des frais généraux communs, mais ce sont surtout les charges liées au legs qui ont alimenté leur évolution, particulièrement sur les postes impôts et amortissements. Leur part normative reste contenue à 20% du total.

La situation financière est saine et nous procure les moyens d'assurer durablement nos objectifs. Le déroulement du processus de développement est quant à lui en bonne voie.

BILAN

AVOIRS (ACTIF)	**2018**	**2017**
Immobilisations incorporelles	6 424	12 434
Immeubles & matériels	2 551 094	11 917
Immobilisations financières	90	90
Stocks et en cours	33 850	36 813
Créances	80 897	51 083
Disponibilités	812 452	915 602
Charges d'avance	17 931	19 542
TOTAL	**3 502 738 €**	**1 047 481 €**

RESSOURCES (PASSIF)	**2018**	**2017**
Réserves et fonds associatif	2 929 564	366 286
Report à nouveau	440 201	440 201
Résultat de l'exercice	-28 136	44 853
Provision risques charges	-	6 720
Dettes	156 109	186 021
Produits d'avance	5 000	3 400
TOTAL	**3 502 738 €**	**1 047 481 €**

COMPTE DE RÉSULTAT

DEPENSES / CHARGES	**2018**	**2017**
1 - Adoption	**72 835**	**121 954**
Versement aux pays	8 396	35 609
Frais directs adoption	47 559	71 992
Frais généraux adoption	16 880	14 353
2 - Artisanat	**17 197**	**22 435**
Achat artisanat	9 023	13 431
Variation de stock et provision	6 295	8 914
Frais directs artisanat	1 879	90
3 - Solidarité Internationale	**827 569**	**699 569**
Aide Sur Place distribuée	724 190	606 361
Missions	27 861	19 314
Achat manifestations	7 450	7 866
Frais généraux SI	68 068	66 028
4 - Frais généraux communs	**264 029**	**172 110**
Frais divers	48 186	27 403
Honoraires	63 334	47 966
Communication	12 708	10 651
Déplacements. Affr. Tél.	29 415	23 603
Salaires et charges sociales	42 533	36 094
Frais bancaires	1 983	2 633
Impôts et taxes	19 317	11 897
Legs à employer	-	-
Dotation aux Amortissements	**46 553**	**11 863**
TOTAL CHARGES	**1 181 630 €**	**1 016 068 €**

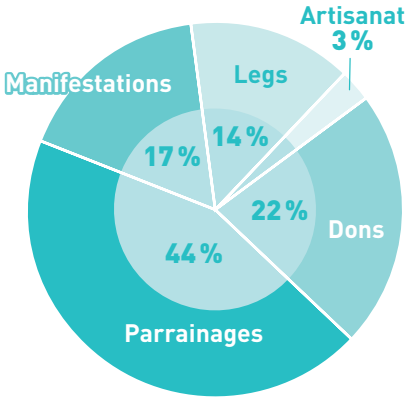
RECETTES / PRODUITS	**2018**	**2017**
1 - Adoption. Part. Familles	**95 319**	**150 350**
Procédures	70 676	92 650
Rembt. Secrétariat	17 100	37 700
Subventions perçues	12 000	20 000
Subventions reversées	- 4 457	
2 - Artisanat	**30 450**	**31 965**
Ventes Artisanat	25 061	26 047
Reprise provision stock	5 389	5 918
3 - Solidarité Internationale	**789 310**	**775 051**
Dons	212 758	185 509
Parrainages	418 196	425 449
Produit manifestations	158 356	164 093
4 - Recettes communes	**238 416**	**103 555**
Produits divers	11 125	1 841
Cotisations	14 875	13 042
Subventions	1 063	
Loyer Perçus	22 104	39 046
Produits financiers	21 714	1 976
Vente actifs financiers	12 535	
Legs perçus	155 000	47 650
TOTAL PRODUITS	**1 153 495 €**	**1 060 921 €**
RESULTAT	**- 28 135 €**	**44 853 €**

Montants en €

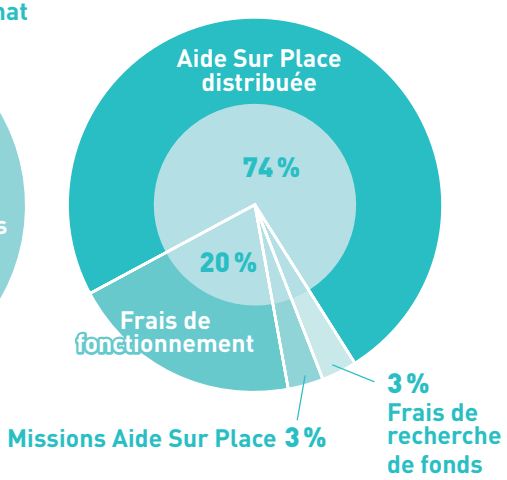
cière

80% des ressources collectées sont réinvesties dans les programmes soutenus

Origine des fonds collectés



Utilisation des fonds collectés



Principes fondamentaux

- **Séparation totale des activités d'adoption et de solidarité internationale.**
- **Les charges communes de l'association qui ne peuvent être individualisées sur l'une ou sur l'autre de nos missions sont couvertes par les deux activités.**

Les Amis des Enfants du Monde, en tant qu'association reconnue d'utilité publique et en tant qu'OAA, doivent présenter et faire auditer leurs comptes annuels par un Commissaire aux Compte. Celui-ci juge la régularité des opérations financières et comptables et apprécie la sincérité des comptes, dans un avis présenté à l'Assemblée Générale. Il exerce également une mission de conseil et de vigilance auprès de l'association, sur la soutenabilité de sa politique financière.

Détails sur www.amisdesenfantsdumonde.org/lassociation/lesfinances

Nos 40 partenaires locaux

BANGLADESH
RNDM
SAPRV
Seva Sangha
Friendship

BURKINA FASO
Africatilé
AZN Guiè
Tall B Neeré

CAMBODGE
AEC Foyer Lataste
EFCC
Krousar Thmey
Damnok Toek

ETHIOPIE
Good Samaritan
Services sociaux de Kemisse
Services sociaux de Bahir Dar
Alliance for Children

GUATEMALA
Fondation Rigoberta Menchu

HAÏTI
Haïti InterAide
Missionnaires Oblats
Marie Immaculée

HONDURAS
ACPH
Foyer Hogar Amparo
Guarderia Casa de Maria
Santa Ana

INDE
Santosha Nanban
BLESS
SEVAI
Gramium
VOICE Trust

LIBAN
LIBAMI
TWT

MADAGASCAR
Koloaïna
Kozama

PHILIPPINES
KBF
ERDA
EnFaNCE

SENEGAL
DIDEC
Foyer Saint Charles de Thiès
Village Pilote
Comité de gestion du collège de Baba-Garage

VIETNAM
Thao Dan
Friends For Street Children

Les amis des enfants du monde

Accompagner vers un meilleur avenir

COMMENT PARTICIPER ?

Parrainage régulier
Pour soutenir les projets et actions pour les enfants, à long terme, sur tous les pays ou un pays en particulier.

Don ponctuel
Pour participer financièrement à l'action collective des Amis des Enfants du Monde, quand vous le souhaitez.

Mécénat d'entreprise
Pour soutenir l'action collective ou un projet spécifique, grâce aux bénéfices de votre entreprise.

Manifestations
Pour participer autrement aux actions de l'association, en donnant du temps et des idées !

Legs
Nous sommes habilités à recevoir des legs.

RÉDUCTION FISCALE

Tous les dons et parrainages aux Amis des Enfants du Monde donnent droit à réduction d'impôts.
Pour les particuliers, avec le prélèvement à la source, votre réduction fiscale reste identique :

- **75 %** de la somme versée, dans la limite du plafond légal au titre de l'aide aux personnes en difficulté ;
- **66 %** des sommes au-delà de ce plafond, au titre des dons aux œuvres.

Par exemple, pour un don de 100 €, le coût réel est de 25 € (si vous êtes imposable).
Si vous donnez régulièrement, 60% de votre réduction d'impôt vous est désormais versée dès le mois de janvier.

Pour les entreprises :
- **60 %** du don dans la limite de 5 ‰ (pour mille) du chiffre d'affaires.

pratique et sécurisé
Faites un don en ligne !
www.amisdesenfantsdumonde.org

Bon de soutien

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

Code Postal ..... **Ville** ..... **Pays** .....

Adresse e-mail .....

J'aide les enfants avec les Amis des Enfants du Monde

- ○ Je soutiens l'association en devenant adhérent et en payant une cotisation annuelle de 25 €
- ○ Je m'engage dans la durée par un parrainage mensuel, pour un montant de : ☐ 23 € ☐ 35 € ☐ 50 €
  Autre montant : ..... € - Je joins mon 1er versement et demande à recevoir un dossier complet de parrainage.
- ○ Je préfère effectuer un don ponctuel, ci-joint, d'un montant de : ..... €

○ Tous pays : votre don ou parrainage ira à l'ensemble des actions des Amis des Enfants du Monde.

○ Pays choisi ..... Votre don ou parrainage ira prioritairement aux actions du pays désigné.
(Bangladesh, Burkina Faso, Cambodge, Éthiopie, Guatemala, Haïti, Honduras, Inde, Liban, Madagascar, Philippines, Sénégal, Vietnam.)

○ Transformation carbone. Votre don ou parrainage sera prioritairement utilisé pour un projet « transformation carbone ».

Coupon à renvoyer accompagné de votre chèque à l'ordre des Amis des Enfants du Monde à : Les Amis des Enfants du Monde - 9, rue Delerue - 92120 MONTROUGE
Toutes nos actions sur : www.amisdesenfantsdumonde.org

amisdesenfantsdumonde